

## Montmajour

Florence Quinche

Jean, chevalier au regard azur revient de Croisade. Neuf ans d'Orient lui ont enlevé le sourire. Il ne ramène comme trésor que la gloire sombre et des mains rougies. Une barbe grise dévore son visage, son bouclier n'a plus de couleurs. Son cheval émacié et fourbu se traîne sous une armure en lambeaux. Voilà le dernier Bourg avant Montmajour.

Traversant la grande foire, Jean s'arrête devant un amas de cages d'osier. L'oeil brillant d'un oiseau jaune le fixe. Jaune comme le soleil de juillet, lumineux comme le vin ambré, chatoyant telle la chevelure d'une femme.

- Son chant est si merveilleux qu'il répare toutes peines, lui dit le marchand. Le chevalier jette sa bourse de cuir craquelé.

- Quel fou ! murmurent les badauds. Tout son or pour un oiseau que nul n'a jamais entendu !

Jean quitte le bourg, la cage sanglée au flanc du cheval. Il songe à son aimée. Le reconnaîtra-t-elle? L'aura-t-elle attendu? Longeant un chemin de pierres, il approche de ses terres. Voilà qu'il croise deux serfs de ses fermages. Effrayés par son aspect, ils se détournent de cette triste figure, pliant l'échine sous leurs fardeaux. Puis voilà qu'il croise un père de

son abbaye. Mais l'homme baisse le regard vers la croix de bois qui frappe sa poitrine.

Au loin, au delà des champs, apparaissent enfin les remparts de son château. De ce moment, longtemps il avait fait le rêve. A la tombée de la nuit, son cheval s'arrête devant les douves aux eaux sombres. Point de flambeaux, pas trace de lumière. Lorsqu'il passe le porche du château, seuls les claquements de sabots résonnent dans la nuit. La cour est jonchée de restes de bois noirci. Le donjon n'est plus qu'un amas de pierres que traverse le vent nocturne. Les yeux clairs du chevalier se creusent.

Mais voilà qu'apparaît furtivement un éclat de lumière blanche, insaisissable. Les étincelles dansent, tracent une chevelure, comme une onde glissant entre les pierres

- Qui es-tu preux chevalier ? Que cherches-tu ?

Jean, reconnaît immédiatement cette voix, son sang se glace. C'est mon aimée... qu'au Seigneur j'ai sacrifiée... Horrifié, Jean tourne bride et dans un galop fracassant s'éloigne des ruines sinistres.

Son cheval galope jusqu'à l'épuisement. Il s'affaisse couvert d'écume. La nuit les enveloppe de son silence. Au pied d'un grand orme, Jean desselle sa monture et se couche dans l'herbe grise.

Au matin, l'éclat de l'astre l'éblouit et le réveille. Le corps gelé, les cheveux pleins de rosée. Il selle son cheval, et prend dans ses mains la petite cage. Le bel oiseau aux yeux sombres le regarde. Jean ouvre la porte d'osier. Il serre l'oiseau contre sa poitrine, lui baise la tête et murmure : Toi, retrouve donc les tiens.